

... « Mais
c'est bien moins
beau
que la sculpture
à l'eau » ...

A peine quarante ans et Hongrois d'Argentine, Kovice, qui s'est révélé en 1946 au premier salon des Réalités nouvelles et a exposé deux fois, en 1958 et en 1960, chez Denise René, aborde de front, et au fond, les grands problèmes plastiques de l'époque. L'exposition qu'il propose aujourd'hui à la galerie L'Œil, rue Séguier, de ses « sculptures hydrauliques » peut d'emblée surprendre par leur rassemblement même et le gazouillis qui s'en élève. Mais on ne saurait reprocher à Kovice, artiste, ingénieur et ouvrier, de manquer de sérieux, dans la mesure

où l'on peut découvrir dans cette exposition un poteau indicateur vers une vraisemblable monumentalité de demain, sinon d'aujourd'hui...

Epris du seul espace, Kovice a promu matériau noble le plexiglas qui, en le situant, ne le limite pas. Il l'a associé à l'aluminium, aérien et, lui, déjà noble. Pour la construction, l'artiste a principalement opté pour la demi-sphère suggérant la continuité de l'espace, qu'il dote des yeux de l'électricité et du langage de l'eau. Le tout, bien entendu, commandé par un moteur. En vérité, il faut voir ces hymnes de l'homme à la nature domptée, et tourner autour. La ville de Buenos Aires a commandé à Kovice, pour une de ses principales places, une énorme « sculpture hydraulique » de onze mètres de haut, qui se dressera dans six mois si les séismes politiques ne s'en mêlent pas. Mobile et lumineux la nuit, le monument reflète aussi bien la couleur du temps que le flot des passants et des véhicules. L'artiste a voulu que l'ensemble plexiglas-aluminium soit totalement à l'épreuve des intempéries. Venise, à son tour, vient de donner son accord pour un pavillon « d'eau » (murs et planchers transparents) qui enjambera le canal dans les giardini de la Biennale.

Nul doute que maints architectes ne s'intéressent aux recherches de Kovice. Certaines de ses réalisations, on les verrait volontiers, dans leur jeunesse hiératique et avec leur plain-chant, présider aux sorties d'une école...

Frédéric Megret.



KOVICE
DEVANT SON « PONT D'EAU »
Un hymne de l'homme à la nature domptée.

A CHACUN SON OISEAU

Nous avons par erreur attribué, dans notre numéro de la semaine dernière, à propos de l'exposition des « Cent trois oiseaux qui n'existent pas », l'œuvre de Zadkine à Humblot, l'œuvre de Humblot à Zadkine. Nous prions nos lecteurs de vouloir bien nous en excuser.